

nations au monde qui entretiennent des rapports aussi nombreux et sur autant de plans, officiels et officieux, que le Canada et les États-Unis. Dans l'ensemble, ces contacts servent l'intérêt commun, mais quelle que soit la quantité d'huile que le secrétaire d'État Rogers et moi-même mettons dans nos rouages, les contacts constants entraînent des frictions constantes et causent souvent des discussions animées.

Dans un récent exposé de grande portée ayant pour sujet la politique étrangère du Canada, le Gouvernement a fait deux affirmations au sujet de nos relations avec les États-Unis. Les Américains sont et demeureront nos plus proches amis et alliés, j'ai déjà abordé cette question avec vous, et deuxièmement, le principal problème du Canada est de savoir comment vivre à la fois en harmonie avec la plus puissante et la plus dynamique société du monde tout en étant indépendant d'elle.

Depuis une génération, et encore tout récemment, le monde était pris dans une confrontation stérile entre l'Est et l'Ouest, la Chine était hantée par ses problèmes internes et jouait un rôle minime sur la scène mondiale, et les pays du Tiers-Monde étaient engagés dans une lutte désespérée pour leur survie.

Tout à coup, Pékin détient un siège au Conseil de sécurité. Le président Nixon se prépare à visiter deux grandes capitales communistes, Moscou et Pékin. L'Union soviétique accepte une meilleure entente entre l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest; après des années de silence, elle répond à l'OTAN qui demande instamment une réduction équilibrée des forces en Europe centrale; elle encourage la tenue d'une Conférence sur la sécurité européenne; elle s'engage dans des discussions avec les États-Unis sur la limitation des armes stratégiques et demande la tenue d'une Conférence mondiale sur le désarmement.

Il m'est impossible d'examiner tous ces événements récents avec vous ce soir, et personne, à mon avis, ne peut être certain de tout ce qu'ils signifient pour la paix mondiale et le bien-être de l'humanité.

Le seul fait évident c'est que l'équilibre des forces figé depuis un quart de siècle est en évolution et que les systèmes commerciaux et monétaires laborieusement élaborés sont en voie de modification. Face à ces situations nouvelles et parfois troublantes mais au moins encourageantes, le Canada est déterminé à préserver sa souveraineté et son indépendance et, en même temps, refuse de s'enfermer dans des attitudes de guerre froide qui ont perdu au moins une partie de leur signification et de leur importance. Il accueille favorablement le côté humain dont font preuve des nations comme l'Union soviétique et la Chine. Il ne faut pas oublier les faits historiques mais il ne faudrait pas leur permettre d'entraver le mouvement réfléchi et prudent vers un équilibre mondial plus sain et plus sûr.